



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

II. Medit. Des moïens que nous avons pour arriver à notre derniere fin.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)

& l'autre ; & j'espere , que puisque vous avez eu jusqu'ici assez de patience pour souffrir mes égaremens , vous aurez encore assez de bonté pour me les pardonner.

*Dixi , nunc coepi : hac mutatio dexterae excelsi.*

Cen est fait , je commence dès ce moment une nouvelle vie , & c'est à vôtre seule miséricorde , ô mon Dieu , que je dois ce changement.

LECTURE. On pourra lire le premier Chapitre du premier Livre de l'Imitation de Jesus-Christ.

\*\*\*\*\*:

## SECONDE MEDITATION

Pour le mois de Janvier.

*Des môiens que nous avons pour arriver à nôtre derniere fin.*

### I. P O I N T.

*Les môiens qui sont communs à tous les Chrétiens.*

**C**ONsidérez que Dieu ne s'est pas contenté de nous avoir créés pour  
D

lui-même comme pour nôtre fin dernière, il a voulu encore par un effet de sa bonté nous engager indispensablement à aller à lui par le grand nombre de moïens qu'il nous a donnez de tendre à nôtre dernière fin.

Il n'y a pas une créature, qui, prise en elle-même, ne nous fournisse un moïen pour connoître, & pour aimer Dieu; & si quelqu'une devient un obstacle, ce n'est que par l'abus que nous en faisons. Les biens, & les maux de cette vie, les châtimens même dont Dieu se sert pour punir nos infidelitez, tout peut servir pour nôtre salut. Il n'est pas jusqu'à nos déffauts qui ne puissent nous être utiles. Nous n'avons point de plus mortel ennemi de nôtre salut que le démon; ses ruses cependant, & ses tentations même, peuvent servir à nôtre salut.

Il faut necessairement avoir la grace pour arriver à nôtre dernière fin, sans elle tous nos efforts seroient inutiles; aussi est-ce un article de Foi, que nous pouvons bien manquer à la grace; mais la grace ne nous manquera pas, parce qu'il n'y a pas un damné qui ne soit damné par la faute, qui ne soit damné parce qu'il l'a voulu.

Nous sommes foibles , les occasions sont fréquentes , & par la corruption que le peché a causée dans le cœur de l'homme , nous avons tous un furieux penchant au mal ; mais peut-on avoir de plus puissans secours pour nous empêcher de tomber , & pour nous relever de nos chûtes ? Avons-nous jamais bien conçu combien il est aisé de faire nôtre salut , si nous voulons nous servir des grands moiens que nous avons de le faire ? Tant de Sacremens où les merites de Jesus-Christ nous sont appliquez ; Sacremens qui nous sont , pour ainsi dire , un bain de son Sang , & par lesquels l'ame trouve de si grands secours dans tous ses besoins ; Sacremens , remedes salutaires , sources intarissables de tant de graces ; ne sont-ce pas là des moiens aisez , & efficaces pour arriver sûrement à nôtre dernière fin.

Il étoit facile aux Disciples de Jesus-Christ d'être Saints , aiant sans cesse ce divin Sauveur avec eux. Nous sera-t-il beaucoup difficile de le devenir , l'aiant sans cesse avec nous ? Ils étoient heureux de pouvoir obtenir de ce divin Sauveur ce qu'ils souhaitoient ; le sommes-nous moins en possédant Jesus-Christ dans

l'Eucharistie ? Et à qui tient-il que nous n'obtenions ce que nous voulons ?

La priere est encore un moïen tres-efficace, puisque Jesus-Christ s'est solennellement engagé à nous accorder tout ce que nous demanderons en son nom. Il n'a rien excepté dans ses promesses, & il a fait ces promesses indifferemment à toutes sortes de gens. Il ne s'agit que de demander, & qui est-ce qui ne le sçait pas faire ? Mais les a-t-on beaucoup demandez ces secours ? Et que fait-on pour les mériter ?

Quand nous n'aurions que le seul Sacrifice de nos Autels, nôtre salut ne devroit-il pas être en assurance ? Quelques grandes que soient les graces dont nous avons besoin, peut-on s'imaginer qu'un Dieu présenté, qu'un Dieu offert pour prix de ces graces, ne soit pas capable de les obtenir ? Et après les assurances si souvent réitérées de la volonté qu'il a de nous faire du bien, oferions-nous manquer de confiance ? Nous devons beaucoup à la Justice de Dieu, il est vrai, nous avons besoin de secours extraordinaires ; mais une seule Communion, une Messe ne nous fournit-elle pas abondamment de quoi acquitter toutes ces dettes,

de quoi satisfaire à tous ces besoins ?

Nous avons une Hostie que Dieu ne peut pas ne pas agréer, une Hostie capable d'effacer tous les pechez des hommes ; & à qui tient-t-il qu'elle n'efface les miens ?

Certainement s'il eût été à nôtre pouvoir, s'il eût été à nôtre liberté de choisir des moïens propres pour faire nôtre salut, nous fussions-nous jamais avisez d'en choisir de si puissans, de si aisez, & en si grand nombre ? Nous fût-il même jamais venu en pensée de demander ce que Jesus-Christ a fait en nôtre faveur ? Que de graces ! que de secours spirituels ! & quel usage avons-nous fait de tous ces moïens ? Quel profit avons-nous tiré jusqu'ici de toutes ces graces ? Et quelle marque est-ce de n'en avoir pas profité ?

A la verité, il faut avoir bien peu d'envie d'être sauvé, quand on se damne avec des moïens aussi aisez, & aussi efficaces que ceux que nous avons de faire nôtre salut ! Quel excuse aurons-nous, quel prétexte tant soit peu plausible pourrons-nous apporter, si nous ne le faisons pas ?

Qu'aurons-nous à répondre au repro-

che que nous ferons les Infidèles , au reproche que Jesus-Christ lui-même nous fera , en se servant pour nous confondre de l'exemple même des Païens ? Il s'en est trouvé de ces Païens qui n'ont eu de l'estime que pour la vertu , qui ont eu en horreur le vice , qui ont été religieux jusqu'à la superstition , & cela seulement par l'esperance d'une vaine réputation , & d'une récompense ridicule ; qu'eussent-ils fait , si éclairez , comme nous le sommes , ils eussent eu les secours que nous avons ?

Quel regret pour un Chrétien qui s'est damné avec tant de secours ! Quel regret , quel désespoir pour moi , si avec de si puissans moïens je me damne ! Et à quoi dois-je m'attendre si je ne me sers pas mieux de ces moïens que je n'ai fait jusqu'à présent ?

Quelles œuvres a produit en moi cette foi , qui cependant est morte sans les œuvres ? combien de fois me suis-je approché du Sacrement de Penitence depuis que je suis pecheur ? & depuis que je m'en approche ? en suis-je devenu plus penitent ! Quel étonnement si cette pauvre Femme malade , qui avec tant de confiance toucha seulement le bord de la

Robe de Jesus-Christ, n'eût pas été guerrie ! Quelle surprise si ce Mort dont Jesus-Christ ne toucha que le Cercüeil ne fût pas ressuscité sur l'heure même ! Le peu de fruit que je tire de tant de puissans secours, est-il le sujet d'un moindre étonnement ? D'où vient qu'après m'être nourri plus de cent fois du Corps & du Sang précieux de Jesus-Christ, je suis toujours aussi infirme ? D'où vient que touché, qu'étonné de voir avec quel excès Jesus-Christ m'aime, je n'en aime pas plus Jesus-Christ ?

## II. P O I N T.

*Les moïens que chacun a en particulier.*

Considérez, qu'outre ces grands secours communs à tous les Chrétiens, nous avons chacun en particulier des moïens tres-propres, & tres-faciles pour arriver à une sublime sainteté. Le naturel, l'esprit, les passions mêmes peuvent être d'un grand secours quand on sçait s'en servir ; c'est ordinairement sur ce fonds que la grace travaille, & soit que nos inclinations nous portent au bien, ou qu'elles nous portent au mal,

D iiij



un peu de bonne volonté fait que tout fert à la vertu.

Les maladies, & les accidens particuliers qui nous arrivent durant la vie, ne nous arrivent que pour nous faire aller plus vite à nôtre fin dernière, en nous séparant, ou du moins en nous dégoûtant de cent objets créés, qui nous occupent, qui nous amusent long-temps, & qui nous arrêtent toujourns.

Mais les moïens les plus sûrs, & les plus efficaces pour faire son salut, sont ceux que chacun trouve dans l'état où Dieu l'a appelé.

Tous les états de vie sont des voïes différentes, qui selon l'ordre de la Providence conduisent toutes à nôtre fin dernière. C'est une erreur grossiere de s'imaginer que pour arriver à une haute perfection, il faille faire des choses extraordinaires; pour être grand Saint, il ne faut que remplir parfaitement les devoirs de son état. La femme forte, cette Heroïne si estimée, si hautement louïée dans l'Ecriture, n'a acquis de si grands merites qu'en prenant soin de sa famille; & Jesus-Christ lui-même n'a pas jugé qu'il pût rien faire de plus digne de lui durant l'espace de trente ans, que de

s'acquitter parfaitement des devoirs les plus ordinaires de l'état pauvre, & humiliant qu'il avoit choisi.

On s'égare dans toute autre voie. C'est illusion de vouloir faire beaucoup si l'on ne fait ce que l'on doit, & l'on fait toujours ce que l'on doit, quand on fait ce que Dieu veut. Or en remplissant jusqu'aux moindres devoirs de nôtre état, nous sommes toujours sûrs de faire ce qui lui plaît.

Les gens du monde, sans sortir des bornes de leur condition, trouvent dans ce qu'ils sont obligez de faire chaque jour, tout ce qu'il faut faire pour être Saints : seront-ils excusables devant Dieu, s'ils ne le font pas ? eux qui font beaucoup plus pour le monde, qu'ils ne sont obligez de faire pour Dieu, afin d'être sauvez.

Les personnes Religieuses trouvent dans leur état tous les moïens, & les seuls moïens qui leur conviennent, pour arriver à une perfection sublime par l'observation parfaite de leurs Regles, & de leurs vœux. Ces Regles ont fait les Saints qu'on honore dans la Religion, qu'ils avoient embrassée, & l'on ne doit pas esperer de s'y faire Saint que par l'ob-

servation parfaite de ces mêmes Regles.

Et qu'on ne dise pas qu'elles paroissent de peu de consequence , puisqu'elles n'obligent pas sous peine de peché ; car outre qu'il n'est rien de petit au service de Dieu , est-ce beaucoup honorer , & aimer Dieu , que de ne vouloir faire pour lui , que ce qu'on ne peut omettre sans encourir la disgrâce ; & par quoi est-ce que nous nous distinguerons des autres Religieux , que par l'observation des devoirs particuliers de nôtre état ? Par quoi est-ce que nous meriterons les secours extraordinaires dont nous avons besoin , que par l'observation de nos Regles.

On s'étonne que tant de Communions , tant de Messes , & cent autres puissans secours, ne nous servent presque de rien. On est toujours plus tiède , on a toujours plus de sujet de craindre pour son salut , quoiqu'on ait fait , ce semble , pour Dieu de si grandes avances ; certainement , tant qu'on néglige les moiens particuliers qu'on a , tous les autres sont inutiles. Les meilleurs remedes nuisent plutôt qu'il ne profitent , quand on néglige les moindres précautions.

Une personne Religieuse néglige ses

Regles, elle doit donc s'attendre à ne tirer aucun fruit de l'usage des Sacrements. Une personne du monde ne prend aucun soin de sa famille, elle negligé son domestique, elle ne s'acquitte qu'imparfaitement des devoirs de son état; qu'elle ne compte donc plus sur ses prétendues bonnes œuvres. On ne sçait nul gré à un serviteur, quelque bien intentionné qu'il soit, quelque grandes choses qu'il fasse, s'il ne fait ce qu'il doit; & comment feroit-il ce qu'il doit quand il ne fait pas ce que le Maître veut.

Faisons ici de sérieuses réflexions sur nôtre conduite, considérons comment c'est que nous nous sommes servis jusqu'ici des moïens que nous avons de faire nôtre salut. Quel profit avons-nous tiré des moïens généraux? Nous servons-nous avec fruit des particuliers?

Dieu n'examinera pas seulement le mal que nous aurons fait; il examinera encore rigoureusement le bien que nous aurons mal fait, le bien que nous pouvions faire, & que nous n'avons pas fait. Serions-nous en état à présent de rendre compte de nôtre conduite? Il ne devrait pas y avoir une seule action dans toute nôtre vie, qui ne se rapportât à

Dieu ; & peut-être aurions-nous de la peine à trouver une seule action dans toute nôtre vie , que nous aïons faite uniquement pour Dieu.

Cherchons la cause du peu de fruit que nous avons tiré jusqu'ici de tant de secours spirituels ; examinons de bonne foi quel usage nous avons fait de tous les moïens que nous avons d'arriyer à la perfection. Si l'on est engagé dans le monde , comment est-ce qu'on s'est acquitté des devoirs de son état ? Si l'on est dans l'état Ecclesiastique , ou Religieux , comment est-ce qu'on a rempli les obligations , & observé ses Regles ?

Helas ! peut-être que je suis à la veille de ce jour décisif de mon sort éternel ; du moins est-il sûr que quelques-uns de ceux qui feront ces réflexions , & ce jour de Retraite , ne verront pas la fin de cette année , c'est-à-dire , que si ce sort tombe sur moi , je n'ai plus que quelques jours à vivre , & une éternité à regretter le temps , & les moïens de faire mon salut , desquels j'ai abusé.

Si le Figuier est condamné au feu pour n'avoir pas profité du soin qu'on avoit pris de le rendre fertile , si le serviteur peu industrieux est réprouvé pour avoir

enfoüi le talent qu'il avoit reçu , que  
dois-je penser de l'inutilité de ma vie ,  
& de l'abus que j'ai fait jusqu'ici de tant  
de secours spirituels que j'ai eu pour me  
faire Saint ?

Mais que vous sert , ô mon Dieu , que  
nous pensons si bien, si nous ne faisons  
pas mieux ? Que me sert d'avoüer ingé-  
nuëment que je n'ai encore rien fait pour  
le Ciel , si je ne commence sur l'heure  
même ? Il y a six mois que je me rendois  
la même justice , en suis-je devenu meil-  
leur ? Et à quoi dois-je m'attendre, si re-  
connoissant que j'ai abusé jusqu'ici des  
plus grandes graces , je ne profite pas des  
réflexions que je fais à présent sur cet  
abus.

LECTURE. *On pourra lire la Ré-  
flexion du monde. Tom. 3. pag. 1. & suiv.*

•••••

### TROISIE'ME MEDITATION

Pour le mois de Janyier.

*Sur les sentimens qu'on a à l'heure de la  
mort.*

**P**our fixer plus aisément vôtre esprit,  
& pour être moins distrait , imagi-